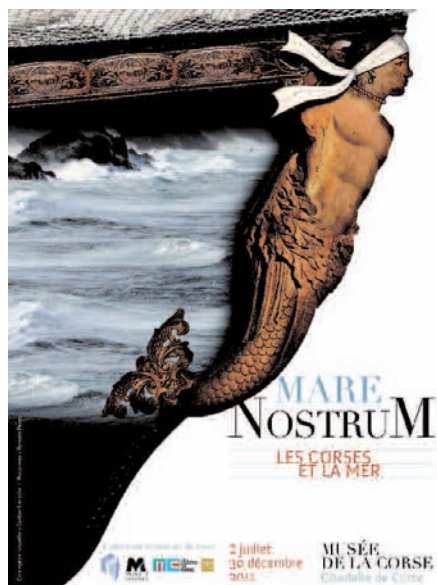


MUSEE DE
CORTE



MARE NOSTRUM LES CORSES ET LA MER

INAUGURATION DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE
Musée de la Corse, Corte
Vendredi 1^{er} juillet - 18H00

Paul GIACOBBI, Député de la Haute-Corse et Président du Conseil Exécutif de Corse et Dominique BUCCHINI, Président de l'Assemblée de Corse, inaugureront l'exposition « *Mare Nostrum, les CorSES et la mer* » au Musée de la Corse à Corte, le vendredi 1^{er} juillet 2011 à 18h00.

Parallèlement, le Musée de la Corse propose une exposition dédiée au jeune public « *Secret d'épave* » dans un espace ludique et interactif qui a pour objectif de familiariser les enfants avec le milieu maritime.

La Collectivité Territoriale de Corse, avec cet outil culturel de haut niveau, valorise le patrimoine de la Corse.



MARE NOSTRUM

LES CORSES ET LA MER

L'EXPOSITION TEMPORAIRE DU MUSEE DE LA CORSE

Présentation

« *La Corse est une montagne dans la mer...* », cette célèbre citation du géographe allemand Friedrich Ratzel, est souvent utilisée pour présenter la géographie de la Corse. Une île dont le territoire se définit par la montagne. Les publications et les images consacrent depuis longtemps le Corse montagnard : berger, chanteur et parfois même bandit...

Pourtant une population en côtoie une autre et les Capcorsins développent, depuis des siècles, une vocation maritime. Installés sur cette étroite bande de rochers prolongeant la Corse vers le Nord, face à la mer nourricière, porteuse d'échanges mais aussi de dangers, ces habitants ont façonné une « *île dans l'île* ». Au XIXe siècle, près de 30% des inscrits maritimes sont concentrés dans le Cap Corse. Bonifacio, Calvi, Saint-Florent, Porto-Vecchio et bien sûr Bastia et Ajaccio sont les principaux ports de l'île. Les activités maritimes concernent surtout le commerce et la pêche.

Le « *mare nostrum* » des Corses, c'est avant tout la mer Tyrrhénienne, un couloir entre la côte Ouest de la péninsule italienne et les grandes îles de la Méditerranée occidentale, presque une mer intérieure. Mais on peut aussi parler de « *maria nostra* » car la Corse touche plusieurs mers, correspondant à différentes navigations et à une connaissance variable du milieu qui permet à certains de traverser la Méditerranée et les océans.

Les gens de mer, Corses d'origine, d'adoption ou de passage sont les acteurs de l'exposition « *Mare nostrum, les Corses et la mer* ».

Ouvrages défensifs, aménagements portuaires et commerciaux, patrimoines flottants, mobilier et immatériel sont évoqués dans cette exposition ...

Ces dernières décennies, le tourisme balnéaire est devenu le moteur de l'économie de la Corse. Le développement d'un littoral composé de paysages naturels remarquables et variés représente un enjeu majeur. Il pose la question des choix... Fiers de la beauté de l'île, les Corses cherchent à maîtriser son développement. Ils sont attachés à leur village de montagne mais vivent principalement dans des villes du bord de mer. D'autres contradictions se dressent pour trouver un équilibre entre la conservation du littoral et l'activité touristique.

Dans tous les cas, la mer s'impose aux Corses. Elle est, aujourd'hui comme par le passé, au cœur des questions économiques, sociales et culturelles de l'île.

MARE NOSTRUM

LES CORSES ET LA MER

Exposition temporaire
2 juillet – 30 décembre 2011

La célèbre citation du géographe allemand Friedrich Ratzel¹ : « *La Corse est une montagne dans la mer...* » est sans aucun doute la phrase la plus souvent utilisée pour présenter la géographie de la Corse. La Corse, une île, oui mais ce territoire se définit d'abord par la montagne et les nombreuses publications comme les images consacrent depuis longtemps le Corse montagnard, souvent berger, parfois chanteur, parfois bandit, parfois même les trois à la fois. Cette représentation marque largement l'imaginaire collectif.

Pourtant à la fin du XIXe siècle en Corse, sur une population d'environ 300 000 habitants, les inscrits maritimes sont près de 8 000. Plus que les chiffres, ce qui interroge c'est cette image de la Corse, héritée d'un XXe siècle difficile, ou l'effondrement de l'agriculture et plus largement de toute l'économie favorise l'arrivée des fromagers de Roquefort et le développement de l'élevage ovin. Mais un passé plus ancien montre une grande diversité d'activités et de métiers, correspondant à différentes occupations des territoires de l'île. Et la population maritime fait partie de cette richesse, dans le Cap Corse bien sûr, mais aussi dans d'autres villages et surtout dans les villes, par définition littorales en Corse comme en Méditerranée.

Et comment oublier tous ces Capcorsains, installés sur cette étroite presqu'île prolongeant la Corse vers le Nord, et accrochés depuis des siècles sur des rochers face à la mer, nourricière et porteuse d'échanges mais aussi de dangers. Cette vocation maritime a façonné la région souvent qualifiée « *d'île dans l'île* ». Au XIXe siècle, elle fournissait près de 30% des inscrits maritimes de l'île, c'est beaucoup et c'est peu, car près de 70% des marins sont d'autres quartiers maritimes de l'île. C'est dans les cités côtières de Bonifacio, Calvi, Saint-Florent, Porto-Vecchio et surtout Bastia et Ajaccio. Dans ces villes tournées vers la mer, une population nombreuse est occupée par le commerce, quelques marins par la pêche. Tous ces hommes de mer, Corses d'origine, d'adoption ou de passage sont cette année les acteurs de l'exposition temporaire du musée de la Corse.

L'occasion aussi de découvrir ou redécouvrir un capital exceptionnel, resté largement oublié : le patrimoine maritime. Des tours, des phares, des quais, des mises à l'eau, des chapelles, des entrepôts, etc. mais aussi des œuvres d'art et du mobilier (ex-voto, coffre de marin, instruments de navigation, barques de pêche, etc.) témoignent de ce vécu avec la mer, sans oublier le patrimoine immatériel qui donne du sens, une langue, des savoir-faire, définit des lieux, des gestes et une connaissance du milieu.

Des gens de mer témoignent de leur travail (pêcheurs, corailleurs, pilotes lamaneurs, ostréiculteurs, moniteurs de voile et de plongée, guetteurs de la marine nationale, etc.). Ils nous livrent leurs vies et leurs sentiments sur l'espace maritime et l'évolution de ces dernières années.

Ce n'est pas que le passé des Corses qui baigne dans la mer. Depuis quelques décennies déjà l'économie locale se structure autour de l'activité touristique, ou plus exactement autour du tourisme littoral, s'appuyant sur des sites naturels remarquables et variés. Ainsi le développement du littoral, alors que l'on commence à apprécier sa préservation, se pose déjà comme un enjeu majeur. Mais comment combiner ces contradictions entre développement et conservation ?

1 - RATZEL, F. : La Corse. Etude anthropogéographique, in Annales de Géographie VIII, 1899, pp. 304-309.

Entre une réflexion raisonnée et la pression économique ? Compte tenu de l'histoire, ici se pose encore, la question des choix. Car les Corses peuvent être attachés à leur village de montagne et vivre dans une ville de bord de mer, être fiers de la préservation du littoral et souhaiter son développement et/ou posséder une maison sur la plage, vivre du tourisme et attendre avec impatience le mois de septembre et le départ des touristes, etc. Ces questionnements nous engagent dans la compréhension de la société corse d'aujourd'hui, déchirée entre des réflexions et des besoins, un idéal et une réalité.

Dans tous les cas, la mer s'impose aux Corses. Elle est, aujourd'hui comme par le passé, au cœur des questions économiques, sociales et même culturelles de l'île.

Pierre-Jean Campocasso
Commissaire de l'exposition

MARE NOSTRUM

SOMMAIRE DE L'EXPOSITION

3 thématiques guident le visiteur au cœur de l'exposition

Section I / La découverte de l'île

- Les premiers hommes
- L'Antiquité, Des dieux et des marins
- Des Atlas pour imaginer le monde...
- Des ingénieurs pour cartographier le monde... et la Corse
- La Méditerranée occidentale, contexte XVIe – XIXe siècle
- Représentations/Créations du littoral

Section II / La mer de ses dangers

- Les monstres marins
- Les maladies et les épidémies
- La menace barbaresque
- La marine nationale et les batailles maritimes
- Les fortunes de mer et les croyances populaires
- Les naufrages

Section III / Les activités maritimes

- La marine marchande au temps de la voile
- Des marines et des ports
- Les services maritimes Corse-Continent
- Les pêches et les pêcheurs
- D'autres métiers de la mer
- Développement et conservation du littoral

Section I > La découverte de l'île

Les premiers peuplements humains de la Corse sont attestés au VIIIe et peut être même au IXe millénaire avant notre ère. D'autres archéologues remontent encore plus loin. Ces hommes ont traversé la mer, probablement le canal tyrrhénien, pour s'installer sur les rivages de la Corse.

Dès l'Antiquité, les principales puissances maritimes font des incursions sur l'île. Les cités d'Alalia et de Mariana inscrivent la Corse dans la Méditerranée.

La chute de l'Empire romain entraîne de nouvelles dynamiques. Après les invasions barbares et sarrasines, l'île passe sous la domination de la cité de Pise, et plus durablement sous la République de Gênes. Des intrusions de la couronne aragonaise marquent également l'histoire. Ces différents événements attestent de l'importance de la Corse en Méditerranée occidentale.

Au XVIe siècle, Catherine de Médicis compare la Corse à « *un magnifique cavalier* » entre l'Italie et l'Espagne pour présenter la stratégie politique de la France. L'alliance avec l'Empire Ottoman et l'épisode de Sampiero Corso révèlent un contexte politique agité.

A partir du XVIIIe siècle, la France et l'Angleterre s'imposent en Méditerranée. En Corse, les guerres d'indépendance et l'opposition franco-anglaise provoquent un effondrement économique. Il faut attendre le XIXe siècle, le retour à une paix durable en Méditerranée et les grandes transformations technologiques pour observer une évolution importante.

Ces intérêts successifs pour les îles ont donné une grande variété de descriptions et de cartes. L'insulaire, en italien « *Isolario* », est un atlas composé de descriptions d'îles. Le « *livre des îles* » connaît un essor important entre le XVe et le XVIIIe siècle, surtout à Venise. Il ne s'agit pas d'un manuel de navigation, mais plutôt d'un outil de compréhension du monde, représenté en morceaux de terres au milieu des mers.

Les fonds d'archives de Gênes conservent plusieurs cartes du littoral de la Corse du XVIe au XVIIIe siècle. Ces vues sont destinées à représenter le système défensif d'une région, un projet de construction de tour ou signaler un abri pour les navires.

Au XVIIIe siècle, la cartographie accomplit de grands progrès sous la plume des ingénieurs de marine anglais et français. Ils sont à l'origine de dessins plus détaillés des côtes de la Corse. Dans le premier tiers du XIXe siècle, les cartes de marine et les profils des côtes deviennent des outils de navigation précis. Les ports, les anses, les dangers et les profondeurs sont signalés.

Une île se découvre par son littoral : cette bande située entre mer et terre, tantôt lien, tantôt frontière....

Avec près de 1 000 kilomètres de côtes, la Corse représente environ 14 % du littoral national et plus de la moitié des rivages français en Méditerranée.

Cartes de marine, photographies et regard d'artistes sont autant de points de vue pour découvrir la Corse et la mer...

Iconographies > I - La découverte de l'île



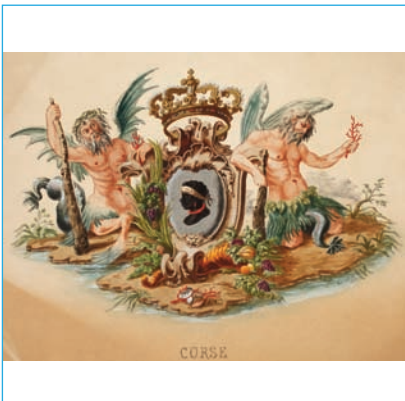
Icono : I.01 - Parure
Strette (Barbaggio), VIe millénaire av. J.-C.
Sartene, musée départemental de Préhistoire corse
© Musée de Préhistoire corse de Sartene/David Bordes



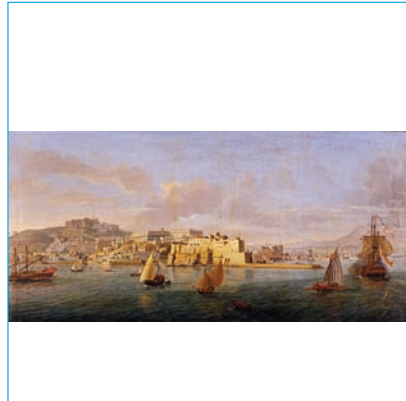
Icono : I.02 - Porcacchi Tommaso
(1530?-1585), géographe
Corsica
Corte, musée de la Corse – Inv. 91.2.217 © CTC, Musée de la Corse/DR



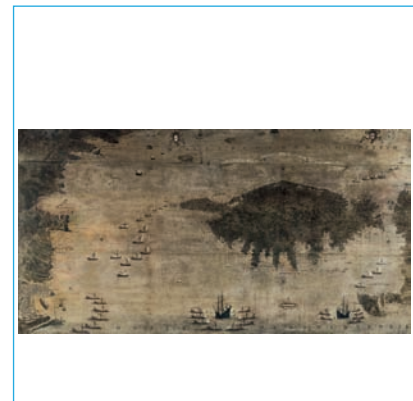
Icono : I.03 - Van Keulen Gerard
(1678-1726), cartographe, éditeur
Nieuwe Paskaert van de Zee Kusten van/Provence en Italiae...
Corte, musée de la Corse – Inv. 91.2.239 © CTC, Musée de la Corse/Pascal Lemaître



Icono : I.04 - Alfonsi Paul
Allégorie de la Corse
Bastia, bibliothèque du patrimoine Tommaso Prelà – Fonds Mattei, album historique de la Corse n° 3
© Bibliothèque du patrimoine Tommaso Prelà/Pascal Lemaître



Icono : I.05 - Van Wittel Gaspar dit Vanvitelli
(Utrecht 1653 – Rome 1736), peintre
Veduta di Napoli dal mare
Florence, Galleria Palatina e Appartamenti Reali (Palazzo Pitti) – Inv. 1890 n. 9288 © S.S.P.S.A.E. e per il Polo Museale della città di Firenze/Gabinetto fotografico



Icono : I.06 - Gerolamo Bordone
Corsica e riviera occidentale di Genova nel 1598
XVIe-XVIIe siècle -
Gênes, Istituzione Musei del Mare e della Navigazione – Inv. N.I.M.N. 3489
© Istituzione Musei del Mare e della Navigazione



Icono : I.07 - Bellin Jacques-Nicolas
(1703-1772), ingénieur-géographe
Tableau des pavillons que la plupart des nations arborent à la mer
Ajaccio, musée A Bandera – Inv. 69
© Musée A Bandera/David Bordes

Section II > La mer et ses dangers

La mer est un espace de liberté et de voyage. L'exploration et l'aventure séduisent l'homme moderne. Mais la mer est restée longtemps un univers mystérieux, peuplé de créatures et de monstres effrayants. Difficile à maîtriser, changeante et largement inconnue, elle inspire la méfiance et l'inquiétude. Comment pouvait-il en être autrement, surtout pour des insulaires, quand les plus grands dangers arrivent par la mer ?

Des maladies les plus bénignes, comme le mal de mer, jusqu'aux terribles épidémies de peste, la mer véhicule la peur et le malheur. Et le souvenir de razzias et de scènes sanglantes hantent durablement les populations à la simple vue du littoral.

Depuis la chute de Constantinople en 1453, l'Empire Ottoman s'impose comme la principale puissance de Méditerranée. Et malgré la victoire de Lépante (1571), la chrétienté subit la course barbaresque. Les flottes de chebecs de Bizerte, Tunis et Alger sèment la terreur. En Corse, de nombreux villages sont raziés surtout au cours des XVe et XVIe siècles. Une menace présente jusqu'au début du XIXe siècle, qui laisse une empreinte profonde dans le rapport à la mer. Mais l'esclavage n'est pas une condition définitive, il y a la possibilité de rachat et de retour. D'autres, pour se libérer de leurs chaînes, renient leur foi et s'engagent comme renégat.

Les envahisseurs arrivent toujours par la mer, il suffit d'observer l'architecture maritime de la Corse pour s'en convaincre. Les villes côtières fortifiées ou présides sont un abri pour le commerce, mais les campagnes et les villages restent largement exposés. A la fin du XVIe siècle, un système défensif est défini pour protéger les populations côtières. La construction des tours littorales se poursuit sur plusieurs décennies.

L'histoire de la Corse évoque plusieurs grandes batailles maritimes, Alalia (545 av. J.-C.), Meloria (1284) et Calvi (1794) notamment. Elle révèle aussi des héros, dont plusieurs marins :

- Des Corses comme Vincentello d'Istria (XVe siècle), capitaine de galères, et Luce de Casabianca (1762-1798), commandant du navire amiral l'Orient à la bataille d'Aboukir.

- Des Méditerranéens comme le corsaire Dragut (XVIe siècle) et l'amiral Andrea Doria (1466-1560)

- Et un Anglais comme l'amiral Horatio Nelson (1758-1805)

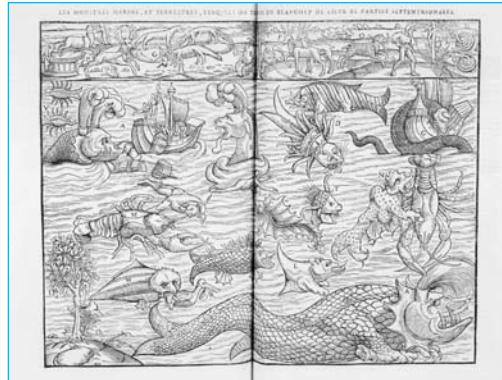
La mer c'est également le tonnerre, les éclairs et les déferlantes, la tempête et ses visions d'apocalypse. Dans ces moments difficiles, le salut ne peut venir que du ciel. Des ex-voto et des éléments d'épaves conservés dans les églises racontent les fortunes de mer, les rescapés, les navires engloutis et les disparus.

A partir de la fin du XVIIIe siècle, les registres du commissaire de marine renferment les récits des naufrages sur les côtes de la Corse. Chaque année, plusieurs accidents sont décrits, de terribles tempêtes provoquent la perte de plusieurs navires en quelques heures, comme celle du 15 février 1855, qui entraîne la frégate française la Sémillante sur les rochers des Lavezzi... Face à tous ces dangers, la Corse se réfugie dans la montagne et conserve une relation ambiguë avec son littoral.

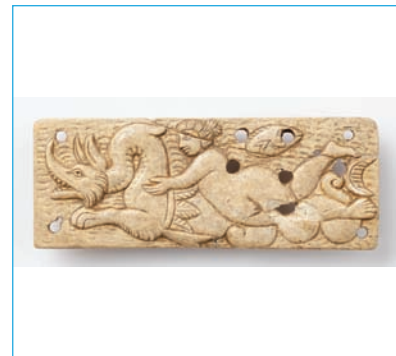
Iconographies > II - La mer et ses dangers



Icono : II.01 -
Mâchoire de requin
Musée de Bastia
© Musée de Bastia/Pascal Lemaître



Les Monstres marins, et terrestres lesquels on trouve en beaucoup de lieux des parties septentrionales -
Paris, Bibliothèque nationale de France - Inv. Ge FF 3058 © Collection Bibliothèque nationale de France/Service reproduction



Icono : II.03 - Plaquette : néréide nageant à côté d'un ketos (monstre marin)
Castello (Corte), VIe-VIIe siècle apr. J.-C. Sartène, musée départemental de Préhistoire corse © Musée de Préhistoire corse de Sartène/David Bordes



Icono : II.04 - Paire de pistolets à silex
Collection particulière
© Collection particulière/David Bordes



Icono : II.05 - Anonyme Vue perspective d'une rencontre des François avec les Anglois dans la Méditerranée
Collection particulière Christian Andreani © Collection particulière/Pascal Lemaître



Icono : II.06 - Audric Jules Ex-voto marin
Vico, hameau de Nesa, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul
© Mairie de Vico/David Bordes



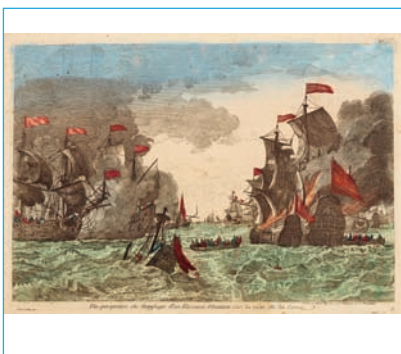
Icono : II.07 - Anonyme Ex-voto marin
Rogliano, église paroissiale Sant'Agnello © CRDP/Jean-François Paccosi



Icono : II.08 - Ex-voto marin le Golo
Brando, église Notre-Dame de Lavasina © CRDP/Jean-François Paccosi



Icono : II.09 - Ex-voto marin Le Pacifique
Rogliano, église paroissiale Sant'Agnello © CRDP/Jean-François Paccosi



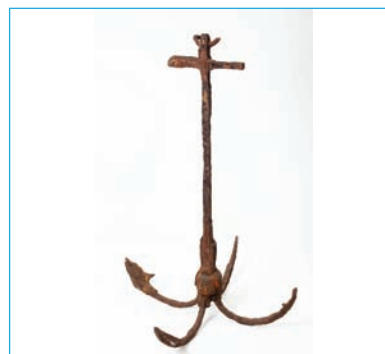
Icono : Il.10 - Mariette, graveur
Vue perspective du naufrage d'un vaisseau vénitien sur la côte de la Corse

Corte, musée de la Corse – Inv. 91.2.139 © CTC, Musée de la Corse/Pascal Lemaître



Icono : Il.11 - Farjas, capitaine de génie - *Plan de la partie sud de l'île Lavezzi où a eu lieu le naufrage de la frégate la Sémillante, 15 février 1855 -*

Bastia, archives départementales de la Haute-Corse – Inv. 19 P 3/42 © AD2B/Pascal Lemaître



Icono : Il.12 - Grappin de la frégate la Sémillante

Ajaccio, musée A Bandera – Inv. 85 © Musée A Bandera/David Bordes



Icono : Il.13 - Éléments d'uniforme de matelot du sous-marin Casabianca

Ajaccio, musée A Bandera – Inv. 510 © Musée A Bandera/David Bordes

Section III > Les activités maritimes

Ces dernières décennies, l'archéologie sous-marine confirme l'ancienneté et la diversité des échanges en Méditerranée. Même dans les périodes difficiles, le commerce reste indispensable pour une île.

Les Corses n'ont pas été que des victimes dans leur rapport avec l'Empire Ottoman. Ils sont également commerçants à Alger, Tunis et jusqu' à Istanbul. Plusieurs jouent un rôle d'intermédiaire dans les relations entre le Nord et le Sud.

Entre le XVIe et le XIXe siècle, l'essentiel de la marine corse pratique le cabotage en mer Tyrrhénienne. Le moindre abri possède sa flottille. Cette navigation est surtout active à la belle saison, de mai à octobre, dans la mesure du possible. Sortir de la période et du paysage maritime familier est dangereux.

Au temps de la marine à voile, les types de navires sont nombreux : esquif, tartane, felouque, gondole, brick-goélette, etc. Petits ou grands, ces bateaux sont généralement à fonds plat, pour circuler le long des côtes et être hâlés sur les plages, et ventrus pour le transport de marchandises. Ils sont propulsés par des voiles, latines bien sûr, mais aussi au tiers, à livardes, auriques ou carrées et par plusieurs paires de rames pour la navigation côtière et les manœuvres.

Dans les années 1800, seule Bastia possède un phare qui ne fonctionne que quelques nuits dans l'année. Puis à partir de 1830, dans un contexte économique favorable, plusieurs infrastructures maritimes sont installées. Ainsi dans les années 1880, l'île est équipée de jetées, quais, phares, sémaphore, etc. améliorant la sécurité.

Depuis les premières lignes de vapeur en 1830 et jusqu'à nos jours, les progrès dans les relations Corse-Continent sont importants. D'une trentaine d'heures à l'origine, il faut moins de quatre heures de traversée avec les Navires à Grande Vitesse des années 1990 pour rejoindre l'île.

De nos jours le choix des compagnies qui desservent la Corse s'est porté sur des ferrys de 200 mètres de longueur pouvant embarquer jusqu'à 650 voitures et près de 3 000 passagers. Ces navires répondent aux flux touristiques de la période estivale.

Les recensements de la population maritime de la Corse avancement le chiffre de 1 500 hommes, soit 3 % du total français en 1792. A partir du siècle suivant, le nombre de marins augmente régulièrement jusqu'en 1880 pour atteindre 8 000 sur une population d'environ 280 000 habitants. Ensuite, les chiffres s'inversent avec la fin de la marine à voile.

Si les métiers de gardien de phares ou de charpentier de marine ont disparu, le développement des dernières décennies créé de nouveaux emplois, moniteurs de voile et de plongée, pilotes et loueurs de bateaux notamment.

La pêche est une activité ancienne et importante de l'île, bien qu'elle soit en diminution avec environ 200 patrons pêcheurs et largement saisonnière. La technologie a évolué autour de deux périodes avec l'apparition de nouveaux matériels :

- Entre 1930 et 1960 : motorisation, filet tremails, chalutage, etc.
- Entre 1970 et 2000 : treuil hydraulique, filet synthétique, sondeur et GPS, etc.

Les prises recherchées ont également changé pour se concentrer sur la capture des poissons nobles et de la langouste au filet tremails. Principal engin de pêche des crustacés, il est « calé » plusieurs jours et provoque la perte de nombreux poissons. La préservation de la ressource, en nette diminution, passe par des changements, comme la réutilisation des nasses.

Le tourisme pose de nombreuses questions liées au littoral. Ce développement n'est pas sans conséquence sur le milieu comme le souligne les comparaisons des dernières décennies.

La plaisance et les sports nautiques deviennent une véritable industrie avec l'aménagement d'infrastructures importantes. Ces activités génèrent également une fréquentation accrue dans la bande des cinq milles marins.

Les Corses redécouvrent la mer pour mieux vivre avec elle.

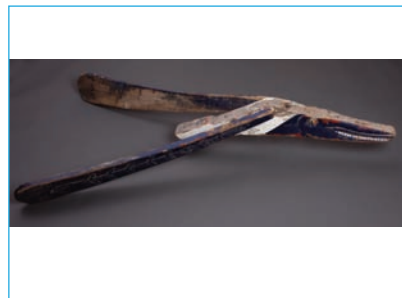
Iconographies > III - Les activités maritimes



Icono : III.01 - Jacob Philipp Hackert (Prenzlau 1737 – San Pietro di Careggi 1807), peintre *La Marina piccola di Sorrento*
Palazzo Reale Caserta – Inv. 2202
© Archivio dell'Arte - Luciano Pedicini/fotografo



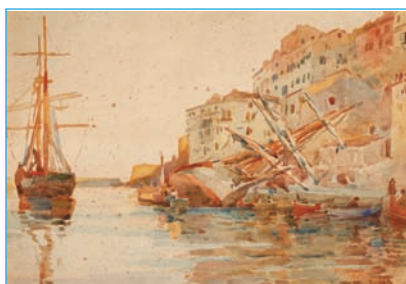
Icono : III.02 - François Yves Couadoux fils, maquettiste
Maquette d'une grande tartane de Provence, 1850
Paris, musée national de la Marine – Inv. 5 CP 2 © Musée national de la Marine/A. Fux



Icono : III.03 - Nobili Barthélemy, charpentier de marine
Figure de proue de felouque
Ajaccio, association SCOPA
© Association SCOPA/David Bordes



Icono : III.04 - Nobili Pierre-Jacques, charpentier de marine
Maquette de felouque de pêche
Corte, musée de la Corse
© CTC, Musée de la Corse/Pascal Lemaître



Icono : III.05 - Corbellini François (Gênes 1863 – Piana 1943), peintre
Carénage d'un navire dans le vieux port de Bastia
Collection particulière Pierre Orega de Gaffory © Collection particulière/Pascal Lemaître



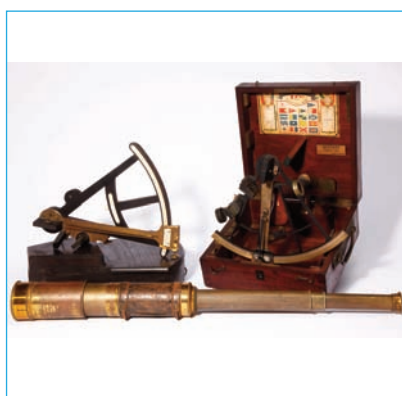
Icono : III.06 - Mantesi Antoine
Maquette du navire Général Bonaparte (1923-1943) de la Cie Fraissinet
Ajaccio, chambre de Commerce et d'Industrie d'Ajaccio et de la Corse-du-Sud © CCI2A/David Bordes



Icono : III.07 - Anonyme
Coffre de marin
Corte, musée de la Corse – Inv. 94.16.1 © CTC, Musée de la Corse/Pascal Lemaître



Icono : III.08 -
Fanale
Collection particulière Jean-Michel Schiavo © Collection particulière/Pascal Lemaître

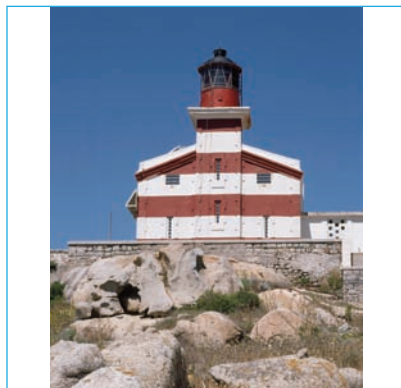


Icono : III.09 - Instruments de navigation de la famille Devoti :
Lunette de marine, sextant, octant « Molteni »
Bastia, lycée Maritime et Aquacole © Lycée maritime et aquacole de Bastia / Pascal Lemaître



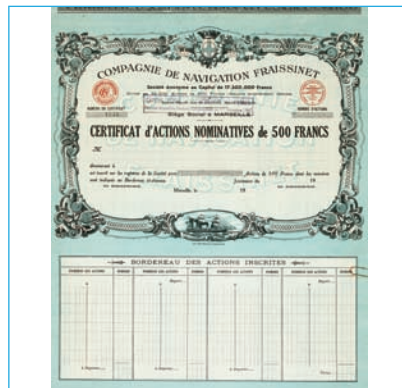
Icono : III.10 - Grande optique du phare de premier ordre de Senetosa

Ajaccio, service des phares et balises
© Service des phares et balises
d'Ajaccio/David Bordes



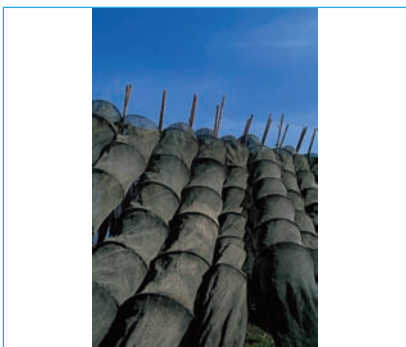
Icono : III.11 - Neri Pascale, photographe Phare des Lavezzi

Ajaccio, direction du Patrimoine, CTC
© CTC, DPAT/Pascale Neri



Icono : III.12 - Compagnie de Navigation Fraissinet Certificat d'actions nominatives de 500 francs

Collection particulière Christian Badoual
© Collection particulière/Pascal Lemaître



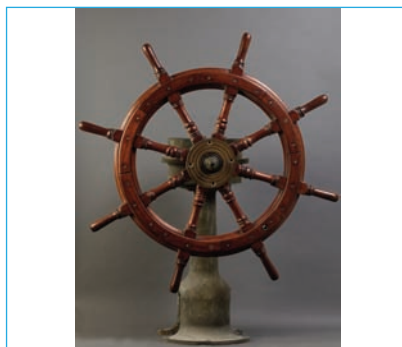
Icono : III.13 - Jambert Philippe, photographe Filets verveux

Corte, musée de la Corse © CTC,
Musée de la Corse/Philippe Jambert



Icono : III.14 - Nasse, panier, couteau

Corte, musée de la Corse – Inv. 74.60.167 ; 74.60.168 © CTC, Musée de la Corse/Pascal Lemaître



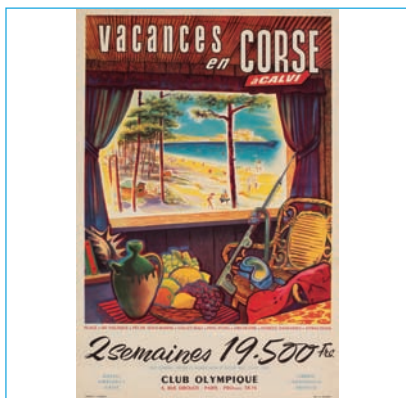
Icono : III.15 - Barre de navire

Collection particulière Gérard Arend
© Collection particulière/David Bordes



Icono : III.16 - Lucarelli Joseph (Terni, Ombrie, 1893 – Nice, 1972), photographe paysagiste Île-Rousse – La plage

Corte, musée de la Corse – Inv. 2010.8.11 © CTC, Musée de la Corse/DR



Icono : III.17 - Publicité J. Fourastié

Vacances en Corse à Calvi – deux semaines – 19.500 frs

Corte, musée de la Corse – Inv. 2011.4.2 © CTC, Musée de la Corse/Pascal Lemaître

LE MUSEE DE LA CORSE

PREMIER MUSEE REGIONAL DE FRANCE

L'espace muséal

Dans les années 70, l'aménagement culturel du territoire est une des priorités que s'est fixé le Ministère de la culture. Le but de cette politique est simple : favoriser un redéploiement des équipements culturels dans les régions.

En 1982, la Région de Corse devient une collectivité territoriale de plein exercice, quatre ans avant les autres régions de France, ce qui lui donne des compétences spécifiques notamment dans le domaine de la culture.

Inquiète de voir partir vers le continent l'exceptionnelle collection d'objets d'arts et traditions populaires corses réunie par le père Louis Doazan, elle inscrit le projet d'étude d'un musée ethnographique régional au premier contrat de plan en 1985. Un syndicat Mixte Région-Ville de Corte sera créé en 1988, support d'une étude dont les conclusions seront acceptées à l'unanimité par un vote de l'Assemblée de Corse le 19 juillet 1989 et décide de la création du musée de la Corse.

En novembre 1990, la Ville de Corte cède le bâtiment Serrurier et le terrain attenant à la Collectivité Territoriale de Corse. Un concours international d'architecture est lancé. Quelques uns des plus grands architectes de renommée européenne vont répondre. Le lauréat sera Andréa Bruno, un architecte turinois, expert auprès de l'UNESCO et spécialiste de la réhabilitation de la caserne Serrurier.

Le musée de la Corse abrite ses collections dans la caserne Serrurier, ancien hôpital militaire construit en 1848, situé dans le site de la citadelle de Corte, haut lieu historique, composé de fortifications du XVe et du XVIIIe siècles et de deux bâtiments militaires du XIXe siècle.

Les rénovations et l'extension réalisées par Andrea Bruno, en ont fait un espace lumineux, ample, aéré, ouvert sur l'extérieur, propice à la découverte d'une culture et en harmonie complète avec le site, déjà exceptionnel. Le chantier débute le 15 décembre 1993.

Le musée de la Corse, musée régional d'Anthropologie, a ouvert ses portes en juin 1997.

Il traite de la Corse traditionnelle – société, économie, culture – mais aussi des changements qui ont produit la Corse d'aujourd'hui. Ses expositions montrent comment le passé récent ou très lointain, peut donner les clefs pour comprendre la Corse contemporaine.

LES COLLECTIONS

LA COLLECTION DOAZAN

La collection ethnographique constituée par le Père Louis Doazan des années 1952 à 1978 est le fonds initial du musée. Elle est composée d'environ 3000 objets et ensembles d'objets provenant principalement de Castagniccia, Balagne, Niolu, des régions de Vico et d'Ajaccio : différents lieux dans lesquels il a enseigné, exercé son sacerdoce ou choisi de travailler.

Cette collection d'ethnologie rurale et d'art populaire, dont les pièces les plus anciennes datent du XVIIIe siècle, est représentative des modes de vie, des pratiques religieuses, des croyances populaires de la Corse rurale et pastorale du milieu du XXe siècle.

LES COLLECTIONS ICONOGRAPHIQUES

Les cartes de géographie

Corpus exceptionnel, le fonds cartographique ancien détenu par le musée atteint à ce jour environ 350 documents : cartes manuscrites et imprimées, cartes de l'île seule ou associée aux îles circonvoisines ou aux terres continentales. La collection rassemble différents genres, cartes terrestres, militaires, nautiques, plans de villes et de ports. Elle couvre une longue chronologie et restitue tout particulièrement la fastueuse cartographie du XVIIIe siècle.

La collection Corsicana

Un ensemble de livres anciens et iconographique de la Corse du XVIe au XIXe siècle, constitué par Georges Oberti qui fut l'un des plus grands collectionneurs d'images de la Corse au XXe siècle.

Le fonds Ollandini

Le don Ollandini, constitué d'affiches touristiques sur la Corse, a renforcé la collection de documents publicitaires du musée qui illustre l'histoire de la publicité graphique en Corse et celle de l'image dans la publicité française. Un éclairage particulier sur les rapports entre publicité graphique corse et identité insulaire.

Les cartes postales anciennes

En Corse, la première carte postale répertoriée est datée du 5 mai 1897, elle représente l'hôtel Schweizerhof, à Ajaccio, qui est aujourd'hui le siège de l'Evêché.

Les grands noms de la carte postale tels Laurent Cardinali, Simon Damiani, Joseph Moretti, F.J. Limongi, Antoine Guittard, Ange Tomasi sont représentés.

En 2004, le musée de la Corse a acquis la collection de cartes postales constituée de 2 800 pièces par Rigolu Grimaldi entre 1960 et 2003.

LES COLLECTIONS SONORES

Le musée de la Corse a mis en place un département d'archives sonores, dont la fonction principale est d'accueillir des fonds sonores « historiques », mais également des collectages faits par des particuliers, des associations et de promouvoir d'autres enquêtes ethnomusicologiques, puis de les faire connaître à différents publics. Il lui appartient aussi de mettre la mémoire sonore de l'île à la disposition des créateurs et interprètes avec tout le respect dû aux poètes, chanteurs et musiciens.

Les fonds sonores sont constitués de plus de 1000 heures d'enregistrements, dont les fonds Quilici, Laade et Röhmer.

LA DEMARCHE DU MUSEE

Le programme muséographique repose sur l'articulation de deux espaces permanents (la galerie Doazan et le musée en train de se faire) et de l'espace d'expositions temporaires.

Plutôt que de donner de la Corse une vision encyclopédique, le musée propose ces trois approches complémentaires afin d'aider le visiteur à construire son propre regard.

LA COLLECTION PERMANENTE

La collection permanente est présentée dans 2 galeries :

- La galerie Doazan : qui propose le regard d'un ethnologue sur la Corse rurale traditionnelle, celui du Père Doazan, à l'origine de la collection

- La découverte de la Corse
- L'invention du patrimoine
- Artisanats et savoir-faire
- La bergerie de Milisaria
- L'espace du berger

- La galerie du musée en train de se faire : consacrée aux nouveaux thèmes de l'anthropologie moderne :

- Corse traditionnelle, Corse industrielle
- L'entreprise en Corse
- L'appropriation des techniques
- Le renouveau des confréries
- Le tourisme

Cette galerie est une « bande annonce » des différents thèmes de recherches que le musée exploitera de manière plus approfondie dans les expositions temporaires.

LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

L'exposition temporaire, renouvelée chaque année, est la restitution des résultats de recherches pluridisciplinaires conduites par le musée sur un thème précis. Elle présente des collections inédites du musée ainsi que des objets prêtés par d'autres musées.

Elles sont toujours accompagnées de l'édition d'un catalogue très détaillé.

Ces expositions temporaires sont également traduites pour le jeune public. Une exposition spécifique leur est dédiée afin de leur fournir les clefs de compréhension du sujet abordé dans l'exposition temporaire.

MUSEE DE LA CORSE

Informations pratiques

Musée de la Corse
Musée régional d'Anthropologie
La Citadelle
20250 CORTE
www.musee-corse.com

CONTACTS PRESSE

Conservateur: Rémi Froment

04 95 45 25 45

info@musee-corse.com

Service communication de la
Collectivité Territoriale de Corse

04 95 51 64 15/20